

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MÉLÉAGRE

LA GRANGE CHANCEL, FRANÇOIS-
JOSEPH DE

Tragédie — 1699

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	21
ACTE III	36
ACTE IV	51
ACTE V	65

ACTE I

SCÈNE PREMIERE

Déjanire , Dione.

DIONE

Quoi ! Lorsque nous touchons à l'illustre journée,
Qui va de Calydon régler la destinée,
Et rendre pour jamais à nos peuples contents,
Un repos que le monstre a troublé si longtemps ;
Ce spectacle nouveau n'a rien qui vous attire,
Et l'on n'y verra point la seule Dejanire.

5

DEJANIRE

La Reine jusques-là n'a point porté ses pas :
J'ai beaucoup de raisons pour ne la quitter pas ;
La frayeur qui m'agite est égale à la sienne :
Elle est au Temple : il faut attendre qu'elle vienne.

10

DIONE

Ainsi lors qu'à nos vœux tout semble conspirer,
Madame, votre cœur ne se peut rassurer.
Ne vous souvient-il plus que la fière Athalante,
Abandonnant pour nous le séjour d'Erimante,

Entre tant de héros, charmez de fa valeur, 15
A promis sa Couronne et sa main au vainqueur ?
Et que pour l'acquérir toute la Grèce en armes,
Se prépare à finir vos mortelles alarmes ?
Le Ciel même, le Ciel irrité contre nous,
Se lasse après un temps de marquer son courroux, 20
Et veut que nos efforts désarmant sa justice,
Le forcent quelquefois à nous être propice.

DEJANIRE

Ah Dione ! Les Dieux, quand ils font outragés,
Ne s'apaisent jamais qu'après s'être vengés : 25
On irrite aisément leurs suprêmes puissances:
Il faut des flots de sang pour laver nos offenses.
Rappellerai-je ici ce jour, où leur courroux,
Avec tant de rigueur éclata contre nous ?
Méléagre échappé d'un péril effroyable,
Revenait triomphant d'un peuple formidable. 30
Sa mère, soeur du Prince à qui je dois le jour,
Pour nous unir tous deux attendait son retour ;
Et pour suivre du Roy la volonté suprême.
Devait quitter pour nous l'éclat du diadème.
Car, tu n'ignores pas qu'à son dernier moment 35
Il voulut de la Reine exiger un ferment :
Pour remettre à leur fils le trône de son père,
Quand l'âge à notre hymen ne serait plus contraire.
J'ignore quel forfait, ou plutôt quel malheur,
De Diane sur nous attira la fureur. 40
Les uns l'ont imputée au mépris de la Reine ;
Mais je me crus dès lors le sujet de sa haine ;
Et que par trop d'orgueil mon coeur fut entraîné
Quand je vis le bonheur qui m'était destiné.
Quoi qu'il en soit, trompant cette heureuse espérance, 45

Le monstre en même temps fit sentir sa vengeance.
Combien, depuis un an qu'il désole ces bords,
Les a-t-on vu semés de carnage et de morts ?
En vain pour le combattre on va tout entreprendre
La Déesse irritée a soin de le défendre. 50
Je connais Méléagre , et je sais que son bras,
Pour sauver son pays ne s'épargnera pas.
Toujours infatigable, et toujours magnanime,
Plus le péril est grand, plus la gloire l'anime ;
Et peut-être du monstre éprouvant les fureurs... 55

DIONE

Hé pourquoi vous former ces indignes terreurs ?
Songez plutôt, combien tous nos Oracles,
À ce Prince en naissant promirent de miracles.
Comment, si jeune encore, par sa feule valeur,
Des tyrans de la Crète il dompta la fureur. 60
Alors, vous le savez, j'excusais vos alarmes, .
Il n'avait point encor de renom dans les armes,
Cependant on le vit au sortir de nos bois,
Combattre, et triompher , pour la première fois.
Peut-être que du Monstre, ainsi que de la Crète, 65
Le destin à son bras réserve la défaite :
Qu'après cette victoire on verra renouer
Un hymen, que le Ciel ne peut désavouer :
Et qu'il n'a rassemblé l'élite de la Grèce,
Que pour en augmenter la Pompe et l'allégresse. 70

DEJANIRE

Non, non, de mes parents j'ai trop à redouter,
Ils font trop attachés à me persécuter ;
Mais j'espère qu'un jour...

DIONE

Contraignez-vous de grâce,
On vient vous informer de tout ce qui se passe.

75

SCÈNE II

Déjanire, Thelame, Dione.

DEJANIRE

Thélame, où courez-vous ? Nos Grecs font-ils, vainqueurs :
Ont-ils du Monstre enfin surmonté les fureurs ?

THELAME

Chacun également aspire à cette gloire,
Madame ; et chaque bras se promet la victoire.
Tout s'empresse, tout part ; du cor et de la voix,
On entend retentir les plaines, et les bois.
La Grèce, de Héros semble s'être épuisée.
On voit Pirithoüs venir avec Thésée.
Les enfants d'Orithie, et Lyncée, et Nestor,
Et l'illustre Plexippe, et Pollux, et Castor.
Méléagre surtout, notre unique espérance,
Qui sort d'une victoire au sortir de l'enfance,
Étonne tous les coeurs par sa noble fierté,
Voyant tant de jeunesse, et tant de majesté.
Mais parmi ces Héros, l'élite de la Grèce,
Paraît, comme en triomphe, une illustre Princesse ;
On lui voit de Diane et le port, et les traits,
Telle qu'on la dépeint courant par les forêts.
Ses cheveux par les vents flottants à l'aventure,
Son habit relevé d'une simple parure,

80

85

90

95

Empruntent tant d'éclat de sa seule beauté,
Qu'elle semble à nos yeux une Divinité.
Flatté par ses serments, chacun court à la gloire ;
Chacun pour l'acquérir aspire à la victoire.
Plexippe dont le zèle agit également, 100
N'a ni moins de valeur, ni moins d'empressement :
Il m'envoie à la Reine, et je viens vous apprendre,
Qu'auprès de vous, Madame , il va bientôt se rendre :
Qu'un secret important l'oblige à vous parler.

DEJANIRE

Plexippe ! Et quel secret me peut-il révéler ? 105

THELAME

Je l'ignore, et je cours où mon devoir m'appelle.

SCÈNE III

Déjanire, Dione.

DEJANIRE

Je ne le cèle point, la surprise est nouvelle.
Tu sais malgré le sang qui nous unit tous deux,
Que de mes ennemis c'est le plus dangereux ;
Après avoir vingt ans gouverné cet Empire, 110
Jamais à ma grandeur il n'a voulu souscrire,
Et tu l'as vu constant à ne rien épargner,
Pour troubler un hymen qui me faisait régner.

DIONE

Mais n'est-ce point, Madame, un soupçon qui l'offense,

Il a pris tant de soins d'élever votre enfance : 115
C'est par lui que la Reine a conçu le dessein
D'obliger Méléagre à vous donner la main.
De ce Prince, d'ailleurs, vantant la renommée,
Lui vit-il à regret commander une armée,
Et lorsqu'à la victoire il brûlait de courir, 120
Lui ferma-t-il le champ qu'il venait de s'ouvrir.

DEJANIRE

Ce fut bien malgré lui que tout couvert de gloire.
Ce jeune conquérant remporta la victoire,
L'exposer à son âge en un danger si grand,
C'était pour s'en défaire un prétexte apparent. 125
C'était un beau projet pour gagner un Empire.
Et nos peuples depuis n'ont pas manqué de dire.
Que si quelque malheur eût terminé son sort,
Il se fut aisément consolé de sa mort.

DIONE

Du moins si vous craignez les effets de sa haine, 130
Que n'espérez-vous pas des bontés de la Reine,
Madame, autant que lui vous possédez son coeur.
Et vous seule à la Cour balancez sa faveur.

DEJANIRE

Je ne m'éblouis point d'une vaine tendresse,
Un Trône sur un coeur peut bien plus qu'une nièce. 135
De son frère inhumain elle prend les avis ;
Les miens auprès des leurs ne sont guères suivis.
Par un commun accord du rang qu'on me refuse,
Elle accuse son frère ; et son frère l'accuse :
Et mon coeur ignorant l'auteur de son ennui, 140

Se défie à la fois de la Reine, et de lui.
 Du tort qu'elle me fait, par un supplice étrange,
 Il semble que le Ciel la punit, et me venge.
 Tu vois depuis quel temps son funeste courroux
 Prend soin de lui porter les plus sensibles coups. 145
 Songe combien de fois sa raison égarée,
 A fait place aux fureurs dont elle est déchirée ;
 Rappelle-toi l'horreur de ces affreux moments,
 Ou poussant jusqu'au Ciel de longs gémissements,
 Elle croit voir Diane armer sa main sévère, 150
 Pour lancer sur son fils la foudre de son père :
 Que l'Enfer pour le perdre à sa haine se joint :
 Elle le voit, le cherche, et ne le connaît point.
 Et dans nos bras enfin tremblante, évanouie,
 Elle reste longtemps sans chaleur et sans vie. 155
 Cependant par un sort que je ne conçois pas,
 Pour elle en cet état le Trône a des appas ;
 Du pouvoir souverain incessamment jalouse,
 Elle veut à son fils me donner pour épouse ;
 Contant que sa jeunesse, et ma facilité 160
 Lui laisseront toujours toute l'autorité.
 En vain de ma foiblesse elle est persuadée ;
 Je ne m'oppose point à cette vaine idée,
 Je la confirme même autant que je le puis :
 Mais un jour sur le Trône on verra qui je suis : 165
 On verra si mon coeur satisfait d'un vain titre,
 Veut que de son pouvoir une autre soit l'arbitre,
 Et fi laissant régner mes ennemis jaloux...

DIONE

Contraignez-vous encor ; la Reine vient à vous.

SCÈNE IV

Althée, Dejanire, Dione.

ALTHÉE

Ah Princesse ! Les Dieux sont sourds à nos prières 170
De l'Olympe à nos cris ils ferment les barrières ;
Mille signes affreux, par de tristes effets,
Nous marquent un courroux à ne finir jamais :
Et moi qui dans les maux dont je suis poursuivie ,
Vois presque à chaque instant le dernier de ma vie : 175
Si près du noeud sacré qui vous doit assembler ,
Pour l'intérêt d'un fils j'ai voulu vous parler :
J'ai besoin d'une main où je prenne assurance,
Pour remettre un dépôt d'une extrême importance ;
Je cherche un coeur fidèle à qui me déclarer, 180
Et ce n'est que de vous que je puis m'assurer.

DEJANIRE

Madame, vous savez si mon zèle est sincère,
Son secours à vos maux serait-il nécessaire,
Vous connaissez mon coeur pour le Prince et pour vous.
Et vous ne doutez pas... 185

(Dione se retire, et Althée continue.)

ALTHÉE

Dione, laissez-nous.
Je vous connais, Princesse, et sur cette assurance,
Je me suis résolue à rompre le silence :
Mais pour vous expliquer, connaissant votre foi,
Un secret qui n'est su que des Dieux, et de moi, 190

Il faut de nos malheurs reprendre l'origine,
 Du jour où j'attirai la vengeance divine.
 Mon hymen commença ma gloire, et mon malheur ;
 L'État après dix ans n'eût point de successeur,
 Et le peuple indigné prenait pour un outrage, 195
 Que le Ciel n'honorât ma couche d'aucun gages
 Je crus que de Diane implorant le pouvoir,
 Sa clémence aussitôt remplirait mon espoir,
 Par un zèle fatal je crus tout légitime ;
 Chaque ennemi captif lui servait de victime : 200
 Peut-être j'en fis trop, ou n'en fis pas assez ;
 Mais voyant que mes vœux n'étaient point exaucés,
 Je n'espérai plus rien de la bonté céleste,
 Je détruisis son culte, et le rendis funeste ;
 J'eus recours à cet art dont les enchantements 205
 Soumettent la nature à ses commandements :
 Enfin soit que l'Enfer obéit à ces charmes,
 Soit qu'un Dieu plus humain fut touché de mes larmes,
 Ce fut dans le moment que par un doux repos
 Le sommeil des mortels suspendait les travaux , 210
 Et que l'obscur nuit nous couvrant des ses ombres,
 Déployait dans les airs ses voiles les plus qombres,
 Qu'à l'éclat d'un flambeau qui vint frapper mes yeux,
 Je crus voir, et je vis (quel spectacle odieux !)
 Je vis de l'Acheron les filles inflexibles, 215
 Les Parques aux mortels si fières, si terribles,
 S'approcher de mon lit, et peur comble d'horreur,
 Par ces mots effrayants augmenter ma terreur,
 « Reine, malgré Diane, et toute sa puissance,
 Nous te venons d'un fils annoncer la naissance, 220
 Éteint, et saisis-toy de ce flambeau fatal,
 Ses jours font attachés à ce don infernal,
 Il te donne sur eux un empire suprême.
 Jamais le feu sans toi ne le peut consumer,

Jamais autre que toi ne le peut allumer :
Mais tremble, et quelque jour garde-toi de toi-même. »

225

DEJANIRE

Ah ! Que me dites-vous ?

ALTHÉE

Cet espoir, sur mon coeur
Fit d'abord plus d'effet que ne fit la terreur.
Leur fuite du flambeau me rendit la maîtresse,
Et je sentis bientôt l'effet de leur promesse.
Méléagre naquit : mais depuis ce moment,
Je me sens agité d'un autre mouvement.

230

DEJANIRE

Ah ! Si pour votre fils vous n'avez rien à craindre,
Est-il quelque malheur dont vous puissiez vous plaindre ?
Son sort est en vos mains.

235

ALTHÉE

Je l'ai cru comme vous ;
Mais depuis que le Ciel nous marque son courroux,
Dès qu'un léger sommeil me ferme la paupière,
Je crois voir Méléagre à son heure dernière.
Je crois voir les Enfers détruisant leur secours,
Allumer dans mes mains le flambeau de ses jours,
Et pour mettre le comble à leur rage cruelle,
Nous entraîner tous deux dans la nuit éternelle,
Le jour même, ce trouble occupe mes esprits,
Je me sens effrayée à l'aspect de mon fils ;
La crainte de sa mort qui de mon coeur s'empare,

240

245

Me jette en des transports où ma raison s'égare,
 Diane, je le vois : ce sont là de tes coups ;
 Mais je sais les moyens de braver ton courroux, 250
 Et malgré tes fureurs, Déesse impitoyable,
 Tu ne jouiras pas du tourment qui m'accable.
 Je veux me délivrer du trouble où je me vois,
 En sachant que mon fils vous est cher comme à moi,
 Vous céder un trésor dont malgré ma tendresse, 255
 Je puis dans mes fureurs n'être pas la maîtresse ;
 J'en veux à ses jours vous serez son appui ;
 Et si malgré l'amour dont vous brûlez pour lui,
 Quelque soupçon jaloux, quelque secrète envie
 Vous forçait quelque jour d'attenter sur sa vie, 260
 Le flambeau qui sans moi ne se peut allumer,
 Arrache aux noirs projets que vous pourriez former.
 D'une égale chaleur pour lui nous intéresse.
 Montrons qui de nous deux a le plus de tendresse.
 Je craindras pour un fils, et vous pour un époux, 265
 Vous veillerez sur moi. Je veillerai sur vous :
 Et nous détournerons sa funeste aventure,
 Quand il aura pour lui l'amour, et la nature.

DEJANIRE

Ciel !

ALTHÉE

De ce dépôt venez vous assurer. 270
 Soudain pour notre hymen je vais tout préparer :
 En vain Plexippe encore y voudra mettre obstacle,
 Et sera malgré lui, témoin de ce spectacle,
 Son trop d'ambition commence à me gêner,
 Et moi-même à ses yeux je veux vous couronner : 275
 Mais le voici qui vient, sachons ce qui l'amène.

SCÈNE V

Althée, Plexippe, Dejanire.

ALTHÉE

Hé bien, Prince, le Ciel a-t-il calmé sa haine ?
Dites-nous si le Monstre est enfin terrassé ;
Surtout que fait mon fils ? Où l'avez-vous laissé ?

PLEXIPPE

Madame, dissipez d'inutiles alarmes. 280
Le Monstre a succombé sous l'effort de ses armes.

ALTHÉE

Quoi ! Le Monstre est donc mort ! Et mon fils est vainqueur !
Daignes nous faire part d'un qi rare bonheur.
Ah ! Princesse ! Ô mon fils ! Que ta gloire m'est chère !
Ô ! Peuples trop heureux : ô ! Trop heureuse mère. 285

PLEXIPPE

À peine du Soleil on voyait le retour,
Que frappant de cent cris les échos d'alentour,
Qui du Monstre à nos bras promettaient la défaite ,
Nous l'avons fait sortir de sa sombre retraite.
Il rompt, il perce, il tue, il court de toutes parts, 290
Il s'élance au travers des piques et des dards.
Déjà de flots de sang la plaine est inondée ;
Il immole Sostrate, et renverse Tydée.
L'implacable Diane augmentant sa fureur,
Lui fait porter par tout le carnage et l'horreur. 295
C'est en vain que mon bras s'oppose à son passage,
Peu s'en faut qu'à l'infant je n'éprouve sa rage :

Méléagre embrasé d'un généreux courroux ,
 Cherche à vaincre, ou périr, pour le salut de tous.
 La superbe Athalante imite son audace. 300
 Elle presse le Monstre, et le suit à la trace :
 Et lui lançant un trait qui lui perce le flanc,
 On voit enfin rougir la terre de son sang :
 Sa fureur s'en irrite, et devient plus ardente ;
 Comme un torrent rapide il court vers Athalante. 305
 Méléagre aussitôt prévenant qes efforts,
 Soutient, sans s'ébranler, ses furieux transports :
 Et le frappant au coeur d'une atteinte mortelle,
 Il le rend pour jamais à la nuit éternelle.

ALTHÉE

Ciel ! 310

PLEXIPPE

Alors, mille cris élevés jusqu'aux Cieux,
 Lui rendent des honneurs qui ne font dûs qu'aux Dieux.
 Thésée, et tous les Grecs admirent son audace.
 Chacun avec transport l'environne, et l'embrasse :
 Mais enfin, il est temps, qu'après de tels exploits, 315
 Il commence à ranger nos peuples fous ses lois.
 Il est temps que l'hymen réglant fa destinée,
 La Princesse avec lui soit enfin couronnée.
 Il va venir, Madame, et vous ne doutez pas
 Que bientôt... 320

ALTHÉE

Ah ! Courons au devant de ses pas,
 Je ne puis résister à mon impatience.
 Je vais en l'embrassant jouir de sa présence.

SCÈNE VI

Plexippe, Déjanire.

PLEXIPPE

Vous le voyez, Madame, il ne tient pas à moi,
Qu'à votre tour ici vous ne donniez la loi. 325
Vous m'avez accusé, quand de votre hyménée
Vous avez vu longtemps reculer la journée :
Mais votre esprit par là se doit désabuser,
C'est la Reine, et non moi, qu'il en faut accuser.
Quoi qu'elle ait pour son fils une tendresse extrême, 330
Elle ne peut encor quitter le Diadème.
Cependant fur le Trône il le faut élever,
Ce que j'ai commencé je le veux achever,
Il a vaincu le Monstre, et sa main triomphante
En apporte à vos pieds la dépouille sanglante : 335
Toute la Grèce attend qu'un triomphe si beau,
De votre auguste hymen rallume le flambeau ;
Et tandis qu'au milieu d'une illustre jeunesse,
Qui fait, et l'ornement, et l'appui de la Grèce ,
Il ne sait pas encor le bonheur qui l'attend, 340
Je vais tout préparer pour le rendre content.
Mais pour vos intérêts quand je fais tout, Madame,
Pourrai-je sur les miens vous découvrir mon âme ?
D'un service important pourrai-je me flatter ?

DEJANIRE

Parlez, Seigneur, pour vous rien ne peut m'arrêter. 345
Vous avez sur mon coeur une entière puissance ;
Et vous doutez à tort de ma reconnaissance.

PLEXIPPE

Je connais Méléagre ; et je crains, s'il est Roi,
 Que fa haine aussitôt n'éclate contre moi
 Vous ne savez que trop qu'il me voit avec peine, 350
 Dispenser chaque jour les ordres de la Reine.
 Que du rang que j'occupe il cherche à m'éloigner.
 Qu'il impute mon zèle à la soif de régner :
 Et que de mes desseins il conçût de l'ombrage,
 Quand de la guerre en Crète il fit l'apprentissage. 355
 Quelque bruit que l'envie ait osé publier,
 Ce que j'ai fait suffit pour me justifier.
 Si de l'ambition mon âme est possédée,
 Sur ma seule valeur on sait qu'elle est fondée.
 Qu'un sceptre ne saurait échapper de mes mains, 360
 Tant il en est pour moi chez nos peuples voisins :
 Où faisant en tout temps une juste conquête,
 Je ne veux que mon bras pour couronner ma tête.
 Mais le fort aujourd'hui m'offre un plus doux moyen,
 Pour faire en même temps son bonheur, et le mien. 365
 Si je puis m'élever au trône d'Athalante,
 Mon départ aussitôt remplira son attente,
 Madame ; et sans regret je quitterai des lieux,
 Où toujours mon aspect lui blesserait les yeux.

DEJANIRE

Athalante, à l'amour a donc soumis votre âme ; 370
 Mais pour vos intérêts que puis-je ?

PLEXIPPE

Tout, Madame.
 Sa beauté, je l'avoue, et ses fameux exploits
 Ont touché de mon coeur les sensibles endroits :

Mais enfin quelque amour qui me parle pour elle, 375
Sa Couronne à mes yeux est encore plus belle.
Son serment dégagé de n'être qu'au vainqueur,
La laisse en liberté de faire mon bonheur.
Tâchez de l'arrêter : et de votre hyménée
Faites que sa présence honore la journée. 380
Nos respects appuyez de la commune voix,
Peut-être en ma faveur sauront fixer son choix.
Pour nous placer au Trône agissons l'un et l'autre :
Élevez mon destin, j'élèverai le vôtre.
Au Temple où de vos foins j'attendrai les effets, 385
Je vais de votre hymen commencer les apprêts.

DEJANIRE

Allez, Seigneur, mes soins rempliront votre attente.
Reposez-vous sur moi, je vais voir Athalante ;
Où mon coeur, par l'espoir dont vous flattez mes vœux,
Ne sera point content, si vous n'êtes heureux. 390

SCÈNE VII

DEJANIRE *(seule)*

Il femble qu'en ce jour la fortune propice,
Ait de mes ennemis confondu l'injustice.
Plexippe est un esprit que je dois ménager.
Retenons Athalante afin de l'obliger.
Mais ne m'aveuglons point par trop de confiance. 395
Un bonheur est mal sûr fondé sur l'apparence.
Commençons par la Reine ; allons sans différer,
M'assurer du dépôt qu'elle veut me livrer.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Athalante, Élise.

ATHALANTE

A-t-on tout préparé ? Partirons-nous Élise ?

ÉLISE

Tout est prêt : Mais, Madame, excusez ma surprise : 400
Pourquoi vous éloigner d'une pompeuse Cour,
Où la paix et les jeux vont être de retour :
Tout vous rit : tous les coeurs ne cherchent qu'à vous plaire :
Ainsi que vos États, Calidon vous révère.
Vous faites de ces lieux le plus bel ornement. 405
Qu'y ferez-vous penser de votre éloignement ?

ATHALANTE

Le dessein en est pris : il faut partir.

ÉLISE

Madame ;
Me serait-il permis de lire dans votre âme ?
Dans un jour de triomphe, est-il quelque malheur, 410

Qui puisse de vos yeux obscurcir la splendeur ?
Vous possédez des Grecs les plus vastes Provinces.
Vous rangez sous vos lois tous ses Rois, tous ses Princes.
Mille exploits éclatants consacrent votre nom :
Et ce bras a rendu le calme à Calydon , 415
Lorsqu'il a commencé la célèbre victoire,
Qui fait monter son Prince au faite de la gloire.

ATHALANTE

Ah ! Ne rappelle point un fatal souvenir,
Qu'en vain de mon esprit je tâche de bannir.
Vais-je voir sans rougir de honte, et de colère, 420
Triompher à ma vue un jeune téméraire,
Qui m'a presque arraché la victoire des mains ?
Ah ! C'en est fait : Partons, évitons des chagrins...

ÉLISE

Mais songez que sans lui, dans ce jour plein de gloire,
Votre sang eût payé cette illustre victoire. 425
Quel Dieu, quel autre bras vint à votre secours,
Quand le Monstre en fureur s'armait contre vos jours ?
Avec quelle valeur il courut vous défendre :
Je tremblai de le voir dans un âge si tendre.
Et quand il fit tomber le Monstre sous ses coups, 430
Mes vœux, je l'avouerais, n'étaient pas tous pour vous.

ATHALANTE

Hé par quel droit du Monstre arrêtant la furie,
Faut-il que malgré moi je lui doive la vie ?
Pourquoi sans mon aveu me vint-il secourir ?
Que ne me laissait-il triompher, ou périr ? 435

ÉLISE

Quoi, ce Prince charmant que partout on admire,
 Qui bientôt sous ces lois va venger cet Empire,
 Qu'au sortir de l'enfance on a vu deux fois,
 Des plus vaillants guerriers surpasser les exploits :
 Par quelle offense, ô Ciel ! D'une si belle reine,
 A-t-il pu s'attirer une si forte haine ?

440

ATHALANTE

Que le Ciel des mortels confond la vanité :
 Et qu'il me punisse bien de mon trop de fierté !
 Contrainte par mon peuple à lui donner un maître,
 Je crus qu'aucun mortel n'était digne de l'être :
 Je promis au vainqueur mon Empire, et ma foi,
 Croyant que la victoire était sûre pour moi ;
 Moi, qui dans les forêts signalant mon courage,
 De l'arc, des javalots ai fait un long usage.
 Moi, fille de Jason, qu'on voyait tous les jours
 Attaquer des lions ; et combattre des ours,
 Vains projets ! Vain espoir dont je m'étais flattée !
 Dans quel gouffre d'ennuis m'as-tu précipitée !
 Parmi tant de héros, digne race des Dieux,
 Le sort fait triompher un jeune audacieux,
 Qui ne se souvient pas dans sa nouvelle gloire,
 Qu'Athalante est ici le prix de sa victoire. .

445

450

455

ÉLISE

C'est par là que le sort assurant vos plaisirs,
 Vous affranchit d'un joug contraire à vos désirs ;
 Et si par le vainqueur vous êtes négligée,
 Du moins de vos serments vous êtes dégagée ;
 C'est un bonheur pour vous, et non pas un mépris.

460

Que cet esprit farouche en ignore le prix.

ATHALANTE

Ô bonheur ! Qui pour moi n'a rien que de funeste.
Mon trouble t'en dit trop pour te cacher le reste, 465
Laisse, laisse-moi fuir un superbe vainqueur,
Par qui sur moi le sort épuise sa rigueur.
Élise tu me vois interdite et tremblante.
Ne cherche plus en moi cette fière Athalante,
Qu'on voyait si souvent dans le fond de nos bois, 470
Rejeter en fuyant les vœux des plus grands Rois ;
Et préférer sans cesse à leur grandeur suprême,
Le tranquille bonheur de régner sur soi-même.
Cet heureux temps n'est plus. Ici de mon orgueil
Je sens que Méléagre est devenu l'écueil. 475
Que dis-je ! Devant lui ma constance s'étonne ;
Je ne me connais plus ; ma fierté m'abandonne.
Des lieux où je le vois je détourne mes pas,
J'y pense toujours quand je ne le vois pas.
Dieux ! Que n'ai-je du monstre éprouvé la furie, 480
Et conferve ma gloire aux dépens de ma vie :
N'y pensons plus : partons : dans nos sombres forêts
Courons ensevelir ma honte pour jamais.
Dans l'état ou du Ciel me plonge la colère,
Fuyons plus que la mort ce jeune téméraire. 485
Peut-être en le voyant mon trouble, ou ma rougeur,
Trahirait malgré moi le secret de mon cœur :
J'en mourrais à tes yeux de douleur, ou de rage,
Si jusques-là le sort abaissait mon courage,
Élise ; et si jamais le trouble où je me vois, 490
Pouvait être connu d'un autre que de toi.

ÉLISE

J'entends quelqu'un. Cachez le trouble de votre âme.
Plexippe vient à vous.

SCÈNE II

Athalante, Plexippe, Élise.

PLEXIPPE

Que m'a-t-on dit, Madame ?
Vous partez et ces lieux par votre éloignement, 495
Vont perdre pour jamais leur plus bel ornement.
Quoi ! Le riche appareil d'une superbe fête,
La Reine, nos respects, n'ont rien qui vous arrête.
C'est pour le nouveau Roi marquer trop de rigueur.

ATHALANTE

J'ignore de quel Roy vous me parlez, Seigneur : 500
Mais mon séjour ici n'étant plus nécessaire,
C'est ne faire envers lui qu'une offense légère.

PLEXIPPE

Hé quoi ! vous ignorez qu'en ce jour glorieux
Nous plaçons Méléagre au rang de ses aïeux ?
Que la Reine ma soeur, lui cède un Diadème, 505
Dont j'ai su maintenir l'autorité suprême.
Que l'hymen dans une heure allumant son flambeau
Va de ses jours sereins éclairer le plus beau :
Et combler ses sujets de joie ; et d'allégresse,
En nommant une Reine à l'aspect de la Grèce. 510

ATHALANTE

Une Reine ! Seigneur.

PLEXIPPE

Madame, en doutez-vous ?
Déjanire aujourd'hui l'accepte pour époux.
Des voeux de nos états cet hymen est l'ouvrage.
Ils sont de même sang, et presque de même âge. 515
Pour ce noeud solennel en naissant réservé,
Dans ce Palais ensemble ils furent élevés.
Leurs désirs sont pareils ; leur flamme est mutuelle.
Il n'est point, après vous, de Princesse plus belle.
Méléagre est content de son sort glorieux. 520
Il vient, favorisé des hommes, et des Dieux,
Le Monstre terrassé par sa main triomphante
Apporter à ses pieds la dépouille sanglante.
L'amener dans le temple, et du pied de l'autel,
Lui jurer sur ce gage un amour éternel. 525
Ainsi quitte des soins que le sceptre m'impose,
Je viens voir si pour moi je pourrai quelque chose :
Et si dans ce grand jour, quand je fais tout pour eux,
Je suis le seul à plaindre, et le seul malheureux.

ATHALANTE

Vous ! Seigneur. 530

PLEXIPPE

Oui, Madame, et plus qu'on ne peut être.
Puisqu'enfin de mon coeur je ne suis plus le maître ;
Et que m'abandonnant à tout votre courroux,
J'ose vous déclarer que je brûle pour vous.

Vous changez de couleur : je vois votre pensée ; 535
 Et que d'un tel aveu vous êtes offensée.
 Je l'avais bien prévu : j'en ai frémi. Mais quoi !
 Telle est de mon destin l'inévitable loi.
 D'abord que je vous vis, sans pouvoir me défendre,
 Mon coeur à vos appas fut contraint de se rendre : 540
 Et tant qu'aucun espoir n'a flatté mes désirs,
 J'ai tâché de vous fuir, d'étouffer mes soupirs.
 J'ai crû que dans les soins où mon zèle m'engage,
 Je pourrais de mon coeur effacer votre image ;
 Et n'ai pu sans rougir du trouble où je me vois, 545
 Me confesser vaincu pour la première fois.
 Mais enfin il est temps de rompre le silence.
 Un peuple en votre hymen a mis son espérance.
 Pour remplir son attente il vous faut un époux ;
 Et puisque le vainqueur ne saurait être à vous, 550
 Sorti d'un même sang, excusez mon audace,
 Si j'ose avec respect vous demander sa place :
 Et vous offrir un coeur de vos charmes épris,
 Qui saura mieux qu'un autre en connaître le prix.

ATHALANTE

Prince, à de tels discours qui semblent me confondre, 555
 Ne vous étonnez pas si je ne puis répondre.
 En d'autres temps, peut-être, et loin de cette Cour,
 N'aurait-on pas le front de me parler d'amour !
 Hé ! comment, pouvez-vous me tenir ce langage ?
 La paix de Calydon est-elle votre ouvrage ? 560
 Qu'avez-vous fait de grand pour être mon époux ?
 Avez-vous fait tomber le Monstre sous vos coups ?
 Pour faire de mon sceptre une juste conquête,
 Venez-vous à mes pieds m'en apporter la tête ?
 C'est par là qu'il fallait m'expliquer votre ardeur ; 565

Et mériter ma main au défaut de mon coeur.

PLEXIPPE

Madame, je le vois, je viens de vous déplaire.
L'aveu que je vous fais vous semble téméraire.
Si pour vous mériter il faut de grands exploits,
Je n'ai pas mis ma gloire à vaincre dans les bois : 570
Mais assez de lauriers environnent ma tête,
Pour ne pas envier cette faible conquête,
Et fi vous ignorez encor ce que je puis :
Tout l'Univers entier vous dira qui je suis :
Je ne joins point un Sceptre à votre Diadème, 575
Mais j'en sais affermir la majesté suprême :
Du bras et du conseil en soutenir le poids :
Et tout cela vaut bien des fantômes de Rois,
Je vous laisse y penser.

SCÈNE III

Ahtalante, Élise.

ATHALANTE

Ô Fortune ennemie ! 580
Ai-je assez éprouvé ton injuste furie !
Tu ne peux me porter de plus sensibles coups.
Je sens naître en mon coeur mille transports jaloux.
Qui l'eût crû ? Méléagre à l'amour est sensible :
Lui que j'ai cru toujours si fier et si terrible. 585
Il brûle pour une autre : il reconnaît sa loi ;
Et l'ingrat n'eût jamais de mépris que pour moi.
Athalante ! Quel est le pouvoir de tes charmes ?
Tu ne vois que des coeurs qui te rendent les armes.

Et par un sort fatal, tu ne peux remporter 590
 La conquête du seul qui te peut mériter !
 Ah ! J'avais résolu de partir tout à l'heure.
 On arrête mes pas. On veut que je demeure.
 Demeurons : j'y consens. Pour les désespérer,
 Pour troubler leur bonheur, je prétends demeurer ! 595
 Ne quittons pas ces lieux sans venger cet outrage.
 Mon coeur désespéré s'abandonne à la rage.
 De ce couple odieux je veux trancher les jours.
 C'est au Temple où l'hymen les assemble : j'y cours.
 Allons, ne souffrons pas... Malheureuse Princesse, 600
 Rendras-tu l'Univers témoin de ta faiblesse ?
 Va, fuis plus que jamais ce séjour odieux.
 Que vois-je ? Quel objet se présente à mes yeux.

SCÈNE IV

Athalante, Dejanire, Dione, Élise.

DEJANIRE

Quoi ! Madame, est-il vrai, qu'après une victoire,
 Dont la seule Athalante a partagé la gloire, 605
 Malgré les vœux ardents de cent peuples divers,
 Elle va se cacher aux plus lointains déserts ;
 Et sans daigner nous voir, ni même nous entendre,
 Se dérobe aux honneurs qu'on s'apprête à lui rendre.
 Plexippe, en vous quittant, interdit, et confus, 610
 M'est venu dans le Temple annoncer vos refus ;
 Et la Reine elle-même à l'Autel occupée,
 D'un juste étonnement en a paru frappée.
 Madame, au nom du noeud, et du sacré flambeau,
 Qui va rendre mon sort si content, et si beau ; 615
 Au nom d'un jeune Prince environné de gloire,

Qui fait tomber sur moi l'éclat de la victoire ;
Au nom de tous les Grecs, qui d'une même voix,
Autant que vos beautés célèbrent vos exploits ;
Dans un jour de triomphe, et de réjouissance,
Ne nous refusez pas votre auguste présence :
Et croyez que mon sort me semblera plus doux,
Si j'ai de mon bonheur un témoin tel que vous.

620

ATHALANTE

Madame, ç'en est trop. Pour finir vos alarmes
Je n'ai pas refusé le secours de mes armes ;
Mais dans le doux retour du calme où je vous vois,
L'on se passe aisément d'un témoin tel que moi.
Mon Peuple, mes États, demandent ma présence :
Et je vais à mon tour...

625

DEJANIRE

Méléagre s'avance.
Quoique tous nos efforts n'aient pu vous émouvoir,
Sa prière peut-être aura plus de pouvoir.

630

ATHALANTE

Non , Madame, à l'Autel il vient pour vous conduire,
Souffrez que je l'évite, et que je me retire.

SCÈNE V

Méléagre, Athalante, Déjanire, Dione, Élise.

MÉLÉAGRE

Que vois-je ! Mon abord vous chasse de ces lieux !

635

Madame, mon aspect vous est-il odieux ?
Ou s'il faut qu'avec vous mon âme s'éclaircisse,
Me condamneriez-vous si je vous rends justice ?
Et si dans un moment on va vous apporter
Un prix que vos exploits vous ont fait mériter ?

640

ATHALANTE

Seigneur, un tel discours ne peut que me surprendre,
N'ayant rien mérité, je n'ai rien à prétendre.

MÉLÉAGRE

Ah ! Madame, on sait trop que pour notre secours
Vous avez exposé votre sceptre, et vos jours.
On sait à quel excès portant votre courage,
Vos coups d'un maître affreux ont surmonté la rage.
Et si lorsqu'à vos pieds mon bras l'a terrassé,
J'ai suivi le chemin que vous m'aviez tracé.
Vous seule, je l'avoue, en êtes triomphante ;
Et sa dépouille est due à l'illustre Athalante.

645

650

DEJANIRE

Qu'entends-je ? Ah ! Juste Ciel!

ATHALANTE

Vous vous trompez, Seigneur ;
Vous n'avez pas encor consulté votre coeur.
Quoi sans aucun respect du rang où je suis née,
A d'éternels affronts je me vois condamnée !

655

MÉLÉAGRE

Madame...

ATHALANTE

Non, Seigneur, rien ne me retient plus.
Plexippe fait ici des efforts superflus.
Il croit par cette adresse ébranler ma constance.
Mais je hais son audace, et votre complaisance, 660
S'il voulait à ce prix devenir mon époux,
Il devait l'apporter triomphant ! comme vous :
Et ne pas m'outrager par une indigne flamme,
Que l'on pourrait par force arracher de son âme.

MÉLÉAGRE

Quoi ! Madame, Plexippe, au milieu de ma Cour 665
A la témérité de vous parler d'amour !
Tandis qu'il est des Rois, plus dignes de vous plaire,
Qui ne font que languir, soupirer, et se taire.

(À Déjanire.)

ATHALANTE

Seigneur, de mes soupçons je reconnais l'erreur.
Et j'ai parlé peut-être avec trop de chaleur ; 670
Quand j'ai cru qu'un héros que j'estime, et révère
Appuyait d'un sujet l'audace téméraire.
Mais puisqu'à son orgueil vous n'avez point de part,
Je vais, d'un jour encor, différer mon départ :
Pourvu qu'au seul objet digne de votre hommage, 675
De vos feux promptement vous rapportiez le gage.
Madame, vous voyez que mon coeur aujourd'hui
Ne veut point s'enrichir des dépouilles d'autrui.
Je consens pour vous plaire à voir notre hyménée ;
Mais pour en voir sans trouble expirer la journée, 680
Faites taire Plexippe, ou craignez que ses feux

Ne forcent mon courroux à plus que je ne veux.

SCENE VI

Méléagre, Déjanire, Dione.

MÉLÉAGRE

Que me dit-on, Madame, et quel est ce langage ?
Moi-même quel discours puis-je mettre en usage ?
Je sais qu'à ma grandeur vous avez accordé,
Ce qu'en vain mon amour vous aurait demandé ;
Et que sans consulter ni mon coeur, ni le vôtre,
Il prétendit un jour nous unir l'un à l'autre :
Mais pour un sort plus beau l'on doit vous réserver,
Dans un rang plus illustre il vous faut élever :
À mille autres beautés Hercule vous préfère,
Et je sais que lui seul est digne de vous plaire.

685

690

DEJANIRE

Non, Seigneur, c'est en vain qu'on vante sa valeur,
J'ai refusé pour vous son Empire, et son coeur.
J'ai toujours espéré qu'un héros plus aimable ,
Me rendrait de son sort compagne inséparable,
Mais si dans d'autres noeuds vous trouvez plus d'appas,
À vos contentements je ne m'oppose pas.
Voir Méléagre heureux est ma plus chère envie :
Le sang nous lie assez, sans que l'hymen nous lie ;
Et quoi que je renonce à l'espoir d'être à vous,
Si vous êtes content, mon sort fera trop doux.

695

700

MÉLÉAGRE

Ah ! Je n'en doute point. Je sais, belle Princesse,
Que le sang, l'amitié pour moi vous intéresse :
Mais daignez avec moi vous unir aujourd'hui, 705
Pour confondre Plexippe, et nous venger de lui.
L'offense également nous touche l'un et l'autre ;
dispose sans nous de mon sort, et du vôtre.
Je vais trouver la Reine, et presser sa bonté
De nous faire raison de sa témérité. 710
Ou j'atteste du Ciel la suprême puissance,
Que mon bras dans son sang lavera son offense.

SCÈNE VII

Déjanire, Dione.

DIONE

Je ne puis trop, Madame, admirer cet effort.
Quoi ! Vous-même, avec lui, vous vous montrez d'accord !
vous pouvez souffrir, sans en être étonnée, 715
Qu'il rompe aux yeux de tous un si saint hyménée.

DEJANIRE

Dieux ! Quel trouble mortel m'accable et me confond !
Crois-tu que je supporte un si cruel affront ?
Il adore Athalante. Ah ! superbe rivale,
Va, porte loin de nous ta présence fatale. 720
Je ne te retiens plus : évite ma fureur.
Ou crains le désespoir qui déchire mon coeur.
As-tu vu de quel front l'orgueilleuse étrangère
Tantôt , en ta présence, a reçu ma prière.

Et comme sur le point de quitter nos États, 725
 Un mot de Méléagre a retenu ses pas.
 N'en doutons point : j'ai lu jusqu'au fond de son âme
 Elle sent pour ce Prince une secrète flamme.
 Soutenue en ces lieux d'un faux bruit de valeur,
 D'un jeune conquérant elle a séduit le coeur. 730
 On n'a jamais aimé si tendrement qu'il aime.
 S'il ne l'eût jamais vue il m'aimerait de même.
 À l'espoir que j'ai pris il me faut renoncer,
 Dione ; Ah ! Sans frémir je n'y saurais penser.
 Mais que dis-je : insensée ! On m'outrage, et je pleure, 735
 Moi qui puis, si je veux, me venger tout-à-l'heure.
 Je ne m'explique point : mais loin de m'irriter,
 Peut-être Déjanire est-elle à redouter ?
 Ne désespérons pas : ma crainte se dissipe,
 Puisque dans mon parti j'ai la Reine, et Plexippe. 740
 De tout ce qui se passe allons les informer.
 Contre mon infidèle il les faut animer.
 Tandis que par mes soins, et par ma complaisance,
 Je veux de mon côté gagner sa confiance :
 Me montrer attachée à tous ses intérêts : 745
 Cacher adroitement mes déplaisirs secrets :
 Et s'il faut qu'à son coeur je cesse de prétendre,
 Dione, nous verrons quel parti je dois prendre.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Althée, Déjanire, Dione.

ALTHÉE

Calmez vos déplaîfirs, c'est trop verser de pleurs,
Princesse, je prends part à vos justes douleurs :
Mon fils se flatte en vain de l'hymen d'Athalante.
Tout l'État périra plutôt que j'y consente.

750

DEJANIRE

Ah ! Si mon intérêt vous cause ce courroux,
Madame, au nom des Dieux, ne regardez que vous ;
Et ne me forcez pas à la douleur amère,
D'avoir mis la discorde entre un fils et sa mère.
Cet hymen, il est vrai, peut dans votre maison,
D'une guerre civile allumer tison.
On connaît le génie, et l'humeur d'Athalante.
Le crime, et les dangers n'ont rien qui l'épouvante.
On dit que si le Prince est un jour son époux,
Son adresse saura le détacher de vous :
Et le pousser peut-être au projet téméraire
De mettre sur son front le bandeau d'une mère.
Mais ces bruits que dément la tendresse d'un fils.

755

760

765

Ne doivent pas sans doute alarmer vos esprits.
 Méléagre vous aime, et l'amour d'une femme
 Ne vous pourra jamais effacer de son âme.
 Il a trop de vertu pour tant de lâcheté,
 Madame ; et je réponds de sa sincérité.

770

ALTHÉE

Et m'en répondrez-vous quand pour cette Athalante
 Il vous fait, à ma honte, une injure sanglante.
 Sur le point d'être unis par les noeuds les plus doux,
 Il lui rend des honneurs qui ne sont dûs qu'à vous.
 Il vient de lui porter la dépouille fatale,
 Qui devait devancer la fête nuptiale.
 Il triomphe : à ses vœux tout cède, tout se rend :
 Avant qu'il se grossisse arrêtons ce torrent.
 C'est trop contre vous-même embrasser sa défense.
 Ce n'est plus vous : c'est moi que touche son offense :
 Et plus pour un ingrat vous montrez de bonté,
 Plus je rougis pour lui de sa témérité.

775

780

DEJANIRE

Ah ! Madame, songez que ce trouble funeste,
 Peut rallumer encore la colère céleste.
 Il vaut mieux vous résoudre à couronner leurs feux,
 Que d'irriter un fils si grand, si généreux.

785

ALTHÉE

Il faut donc me résoudre à la honte cruelle,
 De payer de mon Sceptre une ardeur criminelle.
 Tantôt en sa faveur j'y voulais renoncer :
 Mais je le garderai s'il prétend m'y forcer :
 Et l'on ne verra point, tandis que je respire,

790

Qu'un fils m'ait pu contraindre à lui céder l'Empire.
J'ai fait beaucoup pour lui ; vous ne l'ignorez pas :
Mais si l'ingratitude a pour lui des appas,
Peut-être à ses dépens lui ferai-je connaître, 795
Qu'il doit plus de respect à qui lui donna l'être.
Déjà de mes desseins mon frère est averti :
Contre ce fils rebelle il prendra mon parti.
Il fait tout préparer pour remplir mon attente ;
Je puis par son moyen m'assurer d'Athalante. 800
Il l'aime : et pour ôter tout espoir à mon fils ;
Des soins qu'il prend pour nouselle fera le Prix.

DEJANIRE

Il est vrai que Plexippe a cru pouvoir pour elle
Montrer tout ce qu'il sent, et d'amour, et de zèle.
s'il lui faut un époux pour lui servir d'appui, 805
La Grèce n'en a point de plus digne que lui.
À sa rare valeur autant qu'à sa prudence,
On sait que Calydon doit sa toute puissance :
Et l'honneur à jamais en rejaillit sur vous,
S'il faut que d'une Reine il devienne l'époux. 810
Mais quoi vous flattez-vous qu'à ce cruel spectacle,
Méléagre en fureur ne mettra point d'obstacle.
A-t-on vu dans sa source arrêter un torrent ?
Et guérit-on un mal en le désespérant ?
Assez et trop longtemps pour de moindres querelles, 815
Toute la Grèce a vu leurs haines mutuelles.
Vous les verrez encore, aux pieds de nos autels,
Se percer à la fois de mille coups mortels :
Exécuter des Dieux la vengeance obstinée,
Et faire une hécatombe au lieu d'une hyménée. 820
Puisse le juste Ciel détourner ces malheurs,
Et sur moi feule enfin épuiser ses rigueurs !

ALTHÉE

Vous prenez trop de part au sort d'un infidèle,
 Il ne mérite pas une flamme si belle.
 Le Ciel m'inspira bien, lorsque dans votre sein 825
 D'épancher mon secret je conçus le dessein ;
 Et que pour le sauver de ma propre furie,
 Je remis en vos mains le destin de sa vie.
 Chaque instant contre lui redouble mon courroux,
 Il ne régnera point qu'il ne règne avec vous. 830
 je veux qu'avec éclat Athalante nous quitte.
 Qu'un triomphe apparent lui déguise sa fuite :
 Et que pour m'assurer d'elle, et de ses États,
 Mon frère dans une heure accompagne ses pas
 N'en parlons plus : j'ai fait tout ce que j'ai du faire. 835
 Et si mon fils encore est assez téméraire,
 Pour vouloir résister à mes commandements...
 Il vient : sachons de lui quels sont ses sentiments.

SCÈNE II

Althée, Méléagre, Déjanire, Dione.

MÉLÉAGRE

Madame, enfin le Ciel sensible à nos alarmes,
 S'est servi de mon bras pour essuyer vos larmes. 840
 Le Monstre a succombé sous l'effort de mes coups,
 Je ne pouvais pas moins étant sorti de vous.
 Mais ce qui va combler mon bonheur et ma gloire,
 C'est moins de remporter une illustre victoire,
 D'avoir été l'appui d'un peuple malheureux, 845
 Que de voir qu'Athalante est le prix de mes feux.
 De pouvoir exprimer tout ce que sent mon âme.

De lui faire à toute heure un aveu de ma flamme ;
Et d'aspirer sans crainte à me voir son époux,
Puis qu'enfin je n'ai plus qu'à l'obtenir de vous. 850
Souffrez que sans prétendre à votre Diadème,
L'amour me fasse ailleurs trouver un rang suprême ;
Et que tout l'Univers de mon bonheur surpris,
Apprenant ma victoire, en admire le prix.

ALTHÉE

Mais, Prince, songez-vous qu'un ferment vous engage, 855
À celle devant qui vous tenez ce langage.
Qu'elle a bien mérité de si vives ardeurs :
Et qu'il n'est pas permis de vous donner ailleurs.

DEJANIRE

Non, Madame, du Prince écoutez la prière.
Un fils doit tout pouvoir sur le cœur d'une mère. 860
Ne vous opposez point à ses pressants désirs,
Le triomphe est cruel qui coûte des soupirs.
Si je fais quelque obstacle à son bonheur extrême,
Souffrez que de la Cour je m'exile moi-même.
Sans regret, loin de vous j'irai passer mes jours : 865
Lorsqu'il sera content, je la serai toujours.
Je n'aspire en effet qu'à m'en voir estimée,
Cette douceur pour moi vaut celle d'être aimée
Et ce noble motif m'oblige à vous quitter,
Pour ne pas empêcher vos bontés d'éclater. 870

SCÈNE III

Althée, Méléagre, Dione.

ALTHÉE

Quelle fureur ! Mon fils, quel caprice incroyable,
D'une pareille erreur vous peut rendre capable ?
Vous quittez Déjanire, et pour ce changement
Vous vous êtes flatté de mon contentement.
Songez-vous que ce trône où le destin nous place 875
Fut toujours occupé par ceux de nôtre race ?
Qu'il ne m'est pas permis de renverser nos lois,
En mêlant d'autre sang à celui de nos Rois.
Ah ! Ne démentez point par ce trait de jeunesse,
L'estime qui pour vous se répand dans la Grèce. 880
Rendez à la Princesse un coeur tendre, et soumis,
Qui sache se dompter comme nos ennemis.
Commencez, pour régner, de régner sur vous-même ;
Et montrez-vous par là digne du diadème.

MÉLÉAGRE

Ce reproche, Madame, est sensible pour moi. 885
Trouvez-vous Athalante indigne de ma foi ?
Mais non, lorsque votre âme à mes désirs s'oppose,
D'un si cruel refus je pénètre la cause.
Ce n'est donc pas assez qu'un Prince ambitieux
Ait possédé vingt ans le rang de mes aïeux : 890
Qu'il ait, sans mon aveu, dispose de moi-même.
Il veut encor ; il veut m'enlever ce que j'aime.
Il adore Athalante ; et pour comble d'ennui,
Madame, contre moi vous lui servez d'appui.

ALTHÉE

Hé puis-je à ses desseins m'empêcher de souscrire, 895
Quand je le vois par là s'assurer d'un Empire ?
Puis-je ne prendre pas l'intérêt de mon sang ?
Il n'est pas comme vous esclave de son rang.
De qu'ont fait pour l'État son zèle, et sa prudence,
Mérite qu'on en ait quelque reconnaissance. 900
Et quand je puis l'aider à faire son bonheur...

MÉLÉAGRE

Ah ! Madame, achevez de me percer le coeur.
Quoi ! Vous pouvez souffrir que Plexippe me brave :
Hé faites-vous un Roi pour être son esclave ?
Songez-vous aux malheurs qu'il en peut arriver ? 905
On abaisse un sujet qui veut trop s'élever.
Je ne suis plus enfant. Vous voulez que je règne :
Il faut vous faire craindre : ou souffrir qu'on me craigne.
D'un rival insolent confondez les projets :
Qu'il ne tente plus rien contre mes intérêts : 910
Ou des Dieux tous puissants la majesté suprême,
Ne saurait le soustraire à ma fureur extrême.

ALTHÉE

Vous me parlez en maître, et vous le menacez,
Prince. Vous n'êtes pas encore où vous pensez.
Je vois ce que de vous il me faudrait attendre, 915
Si vous étiez au rang dont je voulais descendre.
Bien loin d'en murmurer, je rends grâce aux Dieux,
Que votre emportement m'ait dessillé les yeux.
Je penserai deux fois à ce que je dois faire.
Cependant étouffez un amour téméraire. 920
Oubliez un objet qui ne peut être à vous.

Ne m'en parlez jamais, ou craignez mon courroux,

SCÈNE IV

MÉLÉAGRE (*seul*)

Ciel ! Puis-je d'une mère entendre ce langage ?
Allons chercher l'auteur d'un si cruel outrage.
C'est à lui d'éprouver mes transports furieux.
Mais que vois-je ?

925

SCÈNE V

Méléagre, Athalante.

ATHALANTE

Je viens vous faire mes adieux,
Seigneur. Dans mes États la Reine me renvoie.
On craint que mon aspect ne trouble votre joie.
Que sais-je ? On ne veut pas que pour vous admirer,
Près de vous plus longtemps je puisse demeurer.
En vain par des apprêts plus grands que de coutume,
On veut de ce départ me cacher l'amertume.
Ces honneurs concertés ne me rassurent pas,
Quand je vois que Plexippe accompagne mes pas.
Je suis prête à partir : mais le bien où j'aspire,
C'est de pouvoir sans lui rentrer dans mon Empire.
On prend en ma faveur trop de soins superflus :
Que par de vains honneurs on ne me gêne plus.
Que Plexippe demeure, et dans mon Arcadie,
Qu'on me laisse rentrer comme j'en suis sortie.
C'est ce qu'en vous quittant je viens vous demander :

930

935

940

Que vos seules bontés me peuvent accorder :
Et si jamais mon bras vous devient nécessaire,
Ou pour vous affranchir d'un sujet téméraire,
Ou pour vous secourir contre vos ennemis,
Mon Peuple, mes États, tout vous fera soumis ;
Et je n'aurai jamais une plus forte envie,
Que d'exposer pour vous, et mon Sceptre, et ma vie.

945

MÉLÉAGRE

Quoi ! Jusques-là, Madame, on porte la fureur :
On use contre vous d'une telle rigueur !
On prétend pour jamais m'éloigner d'Athalante,
Et vous pouvez penser que mon coeur y consente ?
Non, cet ordre inhumain ne regarde que moi ;
Un ferment solennel m'engage votre foi :
Et quoi que le respect m'engage d'y prétendre,
Contre tous mes rivaux je saurai la défendre.

950

955

ATHALANTE

Non, Seigneur, d'autres noeuds vous doivent arrêter,
Et ce n'est pas un prix qu'il faille disputer.
Si vous êtes sensible à ma juste prière,
Retenez seulement un prince téméraire.
À de plus grands efforts je ne puis consentir.
Vivez pour Dejanire, et me laissez partir.

960

MÉLÉAGRE

Quoi ! Vous laisser partir, et vivre pour une autre !
Ciel! quelle injustice est égale à la vôtre ?
Tant que j'aurai du sang à répandre à vos yeux,
Vous ne partirez point : j'en atteste les Dieux :
Car enfin, il est temps de vous parler sans feindre.

965

Souvent pour craindre trop, on cesse de rien craindre.
 Insensible à l'amour, nourri dans les forêts, 970
 Je me croyais toujours à l'abri de ses traits :
 Mais je sentis bientôt, en vous voyant paraître,
 Que de ma liberté je n'étais plus le maître.
 Un seul de vos regards dissipant mon erreur,
 Vint troubler pour jamais le repos de mon coeur. 975
 Il fallut, malgré moi, vous en faire l'hommage ;
 Et mes premiers soupirs devinrent votre ouvrage.
 Que dis-je ! Si mon bras animé par vos yeux,
 Vient de purger ces bords d'un monstre furieux ;
 Le prix, dont vos serments me promettaient la gloire, 980
 M'a fait seul remporter cette illustre victoire.
 Mais c'est trop différer à punir les cruels,
 Qui forment contre vous des projets criminels,
 Je vais de votre sort vous rendre la maîtresse ;
 Et sans rien exiger d'une injuste promesse, 985
 Vous remettre un serment contraire à mon bonheur,
 S'il me donne une main que ne suit pas le coeur.

ATHALANTE

Seigneur ; par cet aveu je vois toute la flamme,
 Que mes faibles attraits ont causé dans votre âme.
 Mais que prétendez-vous ? Et quel est votre espoir, 990
 Tant que Plexippe ici retient tout le pouvoir :
 En montant sur le Trône abaissez son audace.
 Forcez vos ennemis de vous demander grâce :
 Et vous pourrez alors vous estimer heureux.
 Si vous n'avez que moi de contraire à vos vœux : 995
 Mais ne présumez pas qu'une indigne tendresse,
 D'un coeur comme le mien se rende la maîtresse.
 La gloire, le devoir vous engagent ma main,
 Et ce n'est pas l'amour qui règle mon destin.

J'avouerai toutefois que parmi tant de princes, 1000
Que la gloire a tirés du fond de leurs provinces,
Et qui font vanité de vivre sous ma loi,
Je n'ai trouvé que vous qui fut digne de moi :
Et qu'avant que le sort la rendît légitime,
Vous aviez en secret ma plus parfaite estime. 1005

MÉLÉAGRE

Ah ! Madame...

ATHALANTE

Seigneur, Plexippe vient à nous.

SCÈNE VI

Méléagre, Athalante, Pléxippe.

PLEXIPPE

Qui vous retient, Madame, on n'attend plus que vous ?
À vos heureux sujets on s'apprête à vous rendre,
Avec tous les honneurs que vous devez attendre : 1010
Un triomphe nouveau, jusques dans vos États,
Doit marquer en passant les traces de vos pas ;
Et je bénis le sort qui m'offre l'avantage,
De pouvoir jusques-là vous rendre mon hommage.

ATHALANTE

Seigneur, voila le Roi, faites l'y consentir : 1015
Dés qu'il aura parlé, je suis prête à partir.

SCÈNE VII

Méléagre, Plexippe.

MÉLÉAGRE

Quel est donc ce projet ? Prince, et par quelle attente,
Veut-on, sans m'en rien dire, éloigner Athalante ?
D'où vient cet ordre ? Enfin, qu'est-ce que l'on prétend ?

PLEXIPPE

Seigneur, c'est pour l'État un secret important.
Je ne puis en parler sans l'aveu de la Reine,
Je vais l'en avertir.

1020

MÉLÉAGRE

N'en prenez pas la peine ;
L'intérêt de l'État me touche également,
Et vous pouvez parler sans son contentement.

1025

PLEXIPPE

Seigneur, quand vous aurez la suprême puissance,
Vous verrez mon aveugle et prompt obéissance :
Mais jusqu'à ce moment perdez un vain espoir.
Rien ne peut n'obliger de trahir mon devoir.

MÉLÉAGRE

Ah ! Je ne vois que trop où tend tout ce mystère :
Et pourquoi vous cherchez à parler à ma mère.
On dit que votre orgueil vous a fait espérer,
Qu'à l'hymen d'Athalante il pouvait aspirer :
Que déjà votre bouche a su lui faire entendre...

1030

PLEXIPPE

Ne pouvant être à vous, n'y puis je pas prétendre .

1035

MÉLÉAGRE

Hé par quelle raison ne peut-elle être à moi ?

PLEXIPPE

N'avez-vous pas ailleurs engagé votre foi ?

MÉLÉAGRE

Moi ! Je n'ai rien promis, et si dans mon enfance,

Vous avez abusé d'une injuste puissance.

N'est-il pas temps qu'ici je commande à mon amour ?

1040

Est-ce à vous de régler ma haine, et mon amour ?

Est-ce que votre orgueil a pu vous faire croire,

Que vous deviez jouir du fruit de ma victoire ?

Mais enfin, il est temps de jouir de mes droits,

Quand j'ai sauvé mon sceptre une seconde fois.

1045

Athalante, avec moi doit être couronnée :

Elle doit partager toute ma destinée,

D'un inutile espoir cessez de vous flatter.

e vous l'ai déjà dit : craignez de m'irriter.

Et ne me forcez pas à vous faire connaître,

1050

Le respect qu'un sujet doit porter à son maître.

PLEXIPPE

Des sujets tels que moi sont l'appui des États ;

Les menaces, Seigneur, ne les étonnent pas.

Je ne dois de respect qu'autant que j'en veux rendre :

Mais pour m'en affranchir, je vais tout entreprendre :

1055

Et de ce vain courroux quels que soient les projets,
Vous ne me verrez plus au rang de vos sujets.

SCÈNE VIII

Méléagre, Élise.

MÉLÉAGRE

Ah ! Ç'en est trop: il faut que dans ton sang, perfide,
Mon bras...

ÉLISE

Venez, Seigneur, si la gloire vous guide : 1060
Empêchez un dessein rempli de cruauté,
Qui du Trône, et du Ciel blesse la majesté.
Sans égard pour le rang, ni le nom d'Athalante ;
La Reine écoutant trop sa haine impatiente,
Veut la faire par force éloigner de ces lieux. 1065

MÉLÉAGRE

Quel excès de fureur ! Que dites-vous, ah, Dieux !
Elise ?

ÉLISE

On vient déjà de lui ravir le gage
Dont vous aviez tantôt honoré son courage.
Son bras, sans s'étonner, écarte les plus fiers, 1070
Et les plus obstinés périssent les premiers.
Quelques Princes pour elle ont déjà pris les armes ;
Mais Plexippe qui sort redouble mes allarmes.

MÉLÉAGRE

Ah ! Qu'est-ce que j'entends ! Je vais la secourir ;
Et me perdre à ses yeux ; ou faire tout périr.

1075

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Althée, Dione.

DIONE

Où courez-vous, Madame , et qu'est-ce que vous faites ?
Je ne vous connais plus dans l'état où vous êtes !
On voit sur votre teint la pâleur du trépas.
À peine savez-vous où vous portez vos pas :
Je crains de vous revoir dans le trouble funeste,
Où vous plonge souvent la colère céleste !
Vos yeux font obscurcis de moment en moment :
Ah ! Venez, et rentrez dans votre appartement.

1080

ALTHÉE

Ah Dione ! Quel trouble excite mes allrmes ?
Quel murmure confus se mêle au bruit des armes ?
Que mon fils est longtemps sans paraître à mes yeux !
Où l'a-t-on vu à d'où vient qu'il n'est plus en ces lieux ?
Je l'ai désespéré. Crois-tu qu'il se contraigne...
Je crains ; et je ne sais ce qu'il faut que que je craigne.
De noirs pressentiments où je n'ose penser,
Viennent...

1085

1090

SCÈNE II

Althée, Déjanire, Dione.

ALTHÉE

Ah ! malheurs venez-vous m'annoncer Princesse ?

DEJANIRE

Il n'est plus temps, Madame, de vous taire,
Le defordrecadu ciel nous plonge la colere.
Athalante en ces lieux s'obstine à demeurer ; 1095
De vôtre rang par force elle veut s'emparer.
Elle a de vos soldats forcé la refistance.
Tous nos jeunes Heros embrassent fa défense:
Tandis que l'on épargne et fon fexe, et fon rang ,
Elle voit à fes pieds couler des flots fang: . 1100
Et fur fon front altier marquant fon allegresse,
Reçoit ce sacrifice ainfi qu'une Deesse, !

ALTHÉE

Et mon fils que fait-il?

DEJANIRE

Remettez vos esprits.
Je n'ai point dans ce trouble aperçu votre fils, 1105
Je n'ai vu que Plexippe ardent, et plein de zèle,
Qui courait fièrement prendre votre querelle.
Mais enfin si le Prince en peut être informé,
Doutez-vous que de rage, et d'amour animé,
Il n'aille se ranger auprès de ce qu'il aime, 1110
Et remettre l'État dans un péril extrême.
Venez, venez, Madame, empêcher ces malheurs,

Tandis que d'autres soins le retiennent ailleurs.

ALTHÉE

Oui, Princesse, courons punir qui nous offense.

Allons à sa sureur opposer ma présence.

1115

Je souffrons pas qu'ici l'on nous fasse la loi.

Du fuis-je! malheureuse? et qu'est-ce que je vois ?

SCÈNE III

Althée, Plexippe blessé, Déjanire, Dione, Thélame.

ALTHÉE

Ah mon frère !

PLEXIPPE

Le fort a trompé mon envie,

Madame : en vous servant il m'en coûte la vie.

1120

J'ai fait ce que j'ai pu. Mais si je vous fus cher :

Si l'état où je fuis a de quoi vous toucher.

Si votre âme aux remords ne veut point être en proie,

Ce n'est point dans les pleurs qu'il faut que l'on se noie.

Puissent les Dieux témoins de mes derniers moments,

1125

Au gré de ma fureur régler vos châtiments :

Si vous souffrez, ma soeur, que sans être vengée

Dans l'éternelle nuit mon ombre soit plongée,

C'est l'espoir dont mon coeur peut encor se flatter,

Et le seul qu'aux Enfers je prétends emporter.

1130

ALTHÉE

Oui :tandis qu'élevée à la grandeur suprême,

On verra sur mon front briller un Diadème,
Vous n'aurez pas en vain imploré mon secours,
Contre les assassins qui terminent vos jours.
Jusque sur nos autels votre cendre sacrée, 1135
S'abreuvera du sang dont elle est altérée :
Mais quel bras inhumain vous a percé le flanc ?
Quel monstre insatiable a versé votre sang ?
Nommez-le moi. Bientôt sur le rivage sombre,
Je saurai le forcer d'accompagner votre ombre ; 1140
Et mon coeur agité des plus noires fureurs...

PLEXIPPE

Vous saviez mon amour... Athalante... je meurs.

SCÈNE IV

Althée, Déjanire, Dione.

ALTHÉE

Athalante ! Ô fureurs ! Ô crime détestable !
De la mort de mon frère Athalante est coupable !
Oui, Prince infortuné, digne d'un autre fort, 1145
Que pour moi trop de zèle a conduit à la mort.
Me punissent les Dieux : et me puisse leur foudre
Écraser tout-à-l'heure, et me réduire en poudre :
Puissai-je de ma peine effrayant l'Univers,
Voir contre moi le Ciel, la Terre, et les Enfers ; 1150
Si tant que Reine ici j'aurai quelque puissance,
Je cesse de poursuivre une telle vengeance
Et toi, fleuve d'Enfer, si je romps mes serments,
Puisse-tu m'apprêter les plus cruels tourments.
Puisse l'affreux Nocher sur ta funeste rive, 1155

Refuser le passage à mon ombre plaintive.
Dieux, ou suis-je ? L'horreur de cette trahison,
Fait contre tous mes sens révolter ma raison.
La perfide. Courons ordonner son supplice.
Faisons-en à mon frère un juste sacrifice. 1160
Vengeons-le : vengeons-nous. Il n'est rien désormais
Qui puisse réparer la perte que je fais/

DEJANIRE

Ciel ! Quels malheurs fur nous assemble ta colère.

SCÈNE V

Althée, Méléagre, Déjanire, Dione.

ALTHÉE

Venez, mon fils, venez consoler votre mère.
Mon frère ne vit plus. De ses glorieux jours 1165
Une main sacrilège a terminé le cours.
J'ai juré de venger cette perte fatale.
De plonger l'assassin dans la nuit infernale.
Je sais que votre coeur en pourra murmurer,
Et je tremble moi-même à vous le déclarer : 1170
Mais quelque coup affreux que votre âme en ressente :
Il faut pour me venger, que j'immole Athalante :
C'est-elle dont le crime excite ma fureur.

MÉLÉAGRE

Qu'entends-je ! Ah dissipez cette funeste erreur.
Madame, où vous emporte une aveugle colère : 1175
Elle n'a point versé le sang de votre frère.

ALTHÉE

Ô Ciel ! Par ce discours vous me glacez d'effroi
Et qui donc est l'auteur de ce crime.

MÉLÉAGRE

C'est moi.

ALTHÉE

Vous !

1180

DEJANIRE

Qu'entends-je !

MÉLÉAGRE

Oui, c'est moi qui de sa tyrannie :
Ne pouvais plus longtemps souffrir l'ignominie.
C'est moi qui mille fois animé contre lui,
Ai conçu le dessein que j'achève aujourd'hui.
C'est moi, dans le projet qu'il osait entreprendre,
Qui me suis vu frapper par l'endroit le plus tendre,
C'est moi qui dans son sang éteignant ses fureurs...
Mais que vois-je ! Grands Dieux, Madame ?

1185

ALTHÉE

Je me meurs.

1190

MÉLÉAGRE

Quoi, Madame !

ALTHÉE

Ô mon fils ! Ô mère infortuné !
À quel supplice affreux me vois-je condamnée ?
Quel ferment indiscret m'oblige à vous punir ?
Comment le pouvoir rompre, et comment le tenir ?

1195

MÉLÉAGRE

Hé bien ! Si la vengeance a pour vous tant de charmes,
Prenez. Voici le fer qui fait couler vos larmes ;
Avec mes tristes jours terminez vos ennuis.

ALTHÉE

Grands Dieux ! Par où sortir de l'horreur où je suis ?

DEJANIRE

Ah Seigneur ! Elle tombe, et sa raison s'égare.

1200

MÉLÉAGRE

Ma mère. Ah quels regards !

ALTHÉE

Va, laisse- moi, barbare.

MÉLÉAGRE

Hé quoi ! Jamais les Dieux ne seront apaisez ?

DEJANIRE

Voilà l'état funeste où vous la réduisez.

ALTHÉE

D'où vient que la clarté se dérobe à ma vue ? 1205
Dans l'éternelle nuit serais-je descendue ?
Quels gouffres sous mes pas s'ouvrent de toutes parts !
Quels spectres ! Quels démons s'offrent à mes regards ?
Ah mon frère : est-ce vous ? Sur ce rivage sombre
Faut-il que le courroux anime encor votre ombre ? 1210
Ne me retracez point le serment que j'ai fait ;
S'il ne faut que mon sang, vous serez satisfait.
Mais ne présumez pas que mon fils... Ah ! Barbares,
Faut-il que contre moi tout l'Enfer se déclare ?
Noires divinités dont les sévères mains 1215
Ne pardonnent jamais à pas un des humains :
Quel flambeau venez-vous présenter à ma vue ?
La Perte de mon fils est-elle résolue ?
Venez-vous m'enlever ce fils infortuné ?
Est-ce là le trésor que vous m'aviez donné ? 1220
Dieux ! Que vois-je ! Diane excite leur furie.
Ah ! Mon fils, Je vous perds, c'est fait de votre vie.
Que pourra votre mère, et son faible secours.
Contre tant d'ennemis qui menacent vos jours ?

DEJANIRE

Que dites-vous ? Ah Dieux ! 1225

MÉLÉAGRE

Que faites-vous, ma mère ?

ALTHÉE

Ah ! Se ces Dieux cruels évitez la colère.
Fuyez, mon fils : mais non ne m'abandonnez pas.

Venez, pour les braver, vous jeter dans mes bras ;
 Et que le même infant tranche mes destinées,
 Qui moissonne la fleur de vos jeunes années :
 Mais quel monstre nouveau vient encore en ces lieux :
 Dans le temps que la mort me va fermer les yeux ?

1230

SCÈNE VI

Althée, Méléagre, Athalante, Déjanire, Élise, Dione.

ATHALANTE

Gémissante des maux dont je me vois complice,
 Je viens de tout mon sang, vous faire un sacrifice.
 Loin de me dérober à vos inimitiés,
 Je viens mettre mon Sceptre, et ma vie à vos pieds.
 C'est moi qui vous réduis en l'état où vous êtes.
 Ne vous prenez qu'à moi des pertes que vous faites
 J'ai moi seule du Prince excité le courroux ;
 Et j'ai poussé moi seule, et son bras, et ses coups.
 Quel malheur en ces lieux lui cause ma venue !
 Il serait innocent s'il ne m'eût jamais vue.
 S'il faut une victime à vos ressentiments,
 Faites tomber sur moi vos plus durs châtimens.
 S'il se peut à l'offense égalez le supplice.
 Je n'en murmure point ; vous me ferez justice.
 Heureuse ! Si par là votre coeur désarmé
 Redonne à votre fils son rang accoutumé :
 Et si dans vos États la perte de ma vie,
 Vous peut rendre la paix que je vous ai ravie.

1235

1240

1245

1250

ALTHÉE

Où suis-je ? Quelle voix ! Quels lugubres accents,

Me rendent tout à coup l'usage de mes sens ?
Qui vient calmer l'horreur dont mon âme est émue ?
Que vois-je ! Quel objet se présente à ma vue !
Perfide, venez-vous jusques dans ce palais,
Par la mort d'une Reine achever vos forfaits ?

1255

ATHALANTE

Non, Madame, je viens vous apporter ma tête.
À vos ressentiments la voilà toute prête.
Le Prince est innocent : ne l'accusez de rien ;
Et s'il vous faut du sang, je vous offre le mien.

1260

MÉLÉAGRE

Ah ! Si le criminel doit expier son crime,
Frappez, Reine, frappez. Voici votre victime :
Qu'entre-nous votre coeur ne soit point combattu.
Faites justice au crime, et grâce à la vertu.

1265

ALTHÉE

Hélas !

DEJANIRE

À votre fils ne soyez point cruelle.

ALTHÉE

Tu l'emportes enfin, tendresse maternelle.
Haine, serments, fureurs, je n'écoute plus rien.
L'intérêt de mon fils l'emporte sur le mien.
Et toi fille du Dieu qui lance le Tonnerre,
Diane, qui toujours m'as déclaré la guerre,
Si mon orgueil a pu si longtemps t'irriter,

1270

Par mon abaissement je vais te contenter.
Sceptre, bandeau Royal, malheureux Diadème, 1275
Ce n'est qu'en vous quittant qu'on peut être à soi-même.
Plus on est élevé, plus on est malheureux :
Et les rangs les plus hauts sont les plus dangereux.
J'entends dans les Enfers ton ombre qui murmure,
Mon frère ; et qui me vient reprocher ton parjure : 1280
Mais d'un serment affreux daigne me dispenser ;
Ou donne-moi du sang que je puisse verser.
Allez, Seigneur, régnerez : ayez mon ouvrage.
Je vous rends mes respects, et mon premier hommage.

MÉLÉAGRE

Ah ! Reprenez un rang où tout vous est soumis. 1285

ALTHÉE

Il me coûterait trop, s'il me coûtait mon fils.

ATHALANTE

Madame, sans quitter votre grandeur suprême,
Ce héros peut ailleurs trouver un Diadème ;
Aux peuples d'Arcadie il peut donner des lois,
Je lui remets mon sceptre, et lui cède mes droits. 1290

ALTHÉE

Non, non, de ce dessein rien ne peut me distraire.
Mon fils règne : il est vrai : je ne suis que sa mère.

MÉLÉAGRE

Madame, le trépas me cause moins d'effroi,
Que le trône éclatant que vous quittez pour moi :

Si vous ne consentez que dans cette journée 1295
Athalanta avec moi puisse être couronnée.
Je n'aime à me placer dans ce rang glorieux,
Que pour en faire hommage à l'éclat de ses yeux.
Favorisez de grâce une flamme fi belle ;
Je ne puis ni régner, ni vivre que pour elle. 1300

ALTHÉE

Mon fils, car de ce nom j'aime à vous appeler,
Vous régnez, il suffit : vous n'avez qu'à parler.

MÉLÉAGRE

Ah ! Souffrez qu'à vos pieds...

(À Déjanire.)

ALTHÉE

C'en est assez, de grâce,
Je ne m'informe plus de tout ce qui se passe : 1305
Je vais me renfermer aux pieds de nos autels ;
Pour vos prospérités prier les immortels ;
Et pour rendre l'Enfer à nos desseins propice,
Aux mânes de mon frère offrir un sacrifice.
Princesse, il faut céder au souverain pouvoir , ! 1310
Je vous plains à regret, je trahis votre espoir:
Mais pour voir ce revers avec indifférence,
Armez-vous, comme moi, d'une noble constance ;
Et croyez que vos maux excitant ma pitié,
Des peines que je sens redoublent la moitié. 1315

SCÈNE VII

Méléagre, Athalante, Déjanire, Élise.

MÉLÉAGRE (*à Déjanire*)

Achevez mon bonheur, et dans ce jour insigne,
De vos adorateurs choisissez le plus digne.
Préparons dans le Temple un spectacle nouveau.
Faisons qu'un double hymen allume son flambeau.
Parlez : que sur ce choix votre coeur se déclare.
Est-ce Hercule ? Ou Thésée, ou les fils de Tyndare.

1320

DEJANIRE

Seigneur, l'impatience est permise aux amants.
Allez, ne perdez point de précieux moments.
Pour hâter le bonheur que votre coeur espère,
Je vais joindre mes soins à ceux de votre mère.
Et quand vos vœux feront pleinement satisfaits,
Alors de vos bontés j'attendrai les effets.

1325

MÉLÉAGRE (*à Athalante*)

Vous, Madame, souffrez que je coure moi-même,
Faire tout préparer pour ce bonheur extrême.

SCÈNE VIII

DEJANIRE (*seule*)

Tu triomphes, cruel, rien ne peut t'arrêter.
Tu méprises les pleurs que tu me vas coûter.
Orgueilleux de ton crime, et fier de ta conquête,
De ce funeste hymen tu vas presser la fête.

1330

Puisse le chaste hymen ne point unir vos cœurs.
Que l'affreuse Discorde, Alecton, et ses soeurs, 1335
De furieux soupçons, des haines immortelles,
Prennent soin d'éclairer ces noces criminelles.
Allons : ne souffrons pas ces apprêts odieux :
Portons plutôt la flamme, et le fer en ces lieux.
Pour qui me vengera mon âme se déclare. 1340
Qu'à servir ma fureur Hercule se prépare.
Appelons en ces lieux le Centaure Nessus.
Faisons-y déborder les eaux d'Acheloüs.
Que dis-je ? À nous venger n'employons que nous même.
N'ai-je pas sur ses jours un empire suprême ? 1345
Ne puis-je pas le perdre, et sans me découvrir,
Inventer une voie à le faire périr.
Ah ! Ne balançons plus. Prenons cette victime.
Égalons ma vengeance au courroux qui m'anime.
Quelle rage, grands Dieux ! Quel excès de fureur ! 1350
Le verrai-je périr sans changer de couleur ?
Est-ce un crime pour lui de n'avoir pu lui plaire ?
Soutiendrai-je sa vue, et les cris de sa mère ?
Tu l'aimes, Déjanire, et tu l'immoleras ?
Tu l'aimes, Déjanire, et tu le céderas ? 1355
Et tu pourras souffrir qu'une autre ait l'avantage,
De soumettre à tes yeux ce superbe courage.
Ah ! Puisque tu n'as pu le ranger sous ta loi,
Qu'il meure, ou qu'il l'épouse, il est perdu pour toi.
Et plonge-le plutôt dans la nuit infernale, 1360
Que de le voir jamais épouser ta rivale.
Allons trouver Althée, et pour notre dessein
Choisissons, sans remise, et le temps, et la main :
Et que tout l'Univers me voyant outragée,
APPrenne en même temps que je me suis vengée, 1365

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

ATHALANTE (*seule*)

D'où vient que dans un jour marqué pour mon bonheur,
Je ne puis à la joie abandonner mon coeur ?
Au plus grand des héros je vais me voir unie.
Je vois tous les apprêts de la cérémonie.
À mes rapides vœux tout semble conspirer, 1370
Et mon coeur toutefois ne se peut rassurer.
D'un noir pressentiment je ne puis me défendre,
Grands Dieux ! Par cet avis me faites-vous entendre,
Qu'il n'est point ici-bas de tranquilles plaisirs,
Et que jamais le sort n'a comblé nos désirs ? 1375
Calmons ces mouvements, dont j'ignore la cause.
Moi-même, à mon bonheur, faut-il que je m'oppose ?
Ne vois-je pas qu'un coeur serait mal enflammé ,
Si jamais en aimant il n'était alarmé ?
Et que plus un bonheur peut flatter notre attente, 1380
Plus il jette d'effroi dans le coeur d'une amante,
Allons, espérons tout de la bonté des Dieux.

SCÈNE II

Athalante, Élise.

ATHALANTE

Mais quel transport de joie éclate dans tes yeux,
Chère Élise ?

ÉLISE

Du Temple, où le peuple s'empresse, 1385
Je viens d'être témoin des transports de la Grèce.
Jamais tant de splendeurs, tant d'appareils divers
Ne s'offrirent ensemble aux yeux de l'Univers.
La Reine si longtemps par Plexippe irritée,
À servir ses fureurs n'est plus sollicitée. 1390
En vous gardant, Madame, un traitement plus doux,
Laisse agir ses bontés pour son fils, et pour vous,
Mais ce qui me surprend : Déjanire avec elle.
Ordonne de ce jour la pompe solennelle :
Et calmant quelquefois ses esprits agités, 1395
Mêle ses vœux aux siens pour vos prospérités.

ATHALANTE

Que ne lui dois-je point ? Par quelle récompense
Pourrai-je l'assurer de ma reconnaissance ?
Qu'elle fait sur soi-même un effort généreux :
Car enfin, Méléagre est l'objet de ses vœux. 1400
Elle en sait comme moi le prix et le mérite :
Et j'ai vu dans ses yeux le trouble qui m'agite.
Mais que fait ce héros ? Par quel retardement
Témoigne-t-il pour moi si peu d'empressement ?

ÉLISE

Vous l'allez voir, Madame, il a par sa présence, 1405
 De ses nouveaux sujets calmé l'impatience.
 Par mille apprêts pompeux, il veut dans ce grand jour,
 Que sa magnificence égale son amour.
 Vos peuples à l'envi, par mille cris de joie,
 Célèbrent le bonheur que le Ciel vous envoie. 1410
 Votre nom et le sien comblés de leurs souhaits,
 Font retentir les murs de ce vaste palais.
 Et tout ce que la Grèce a de coeurs héroïques
 Vient du Temple à grands flots inonder les portiques.
 Quel triomphe pour vous : quel spectacle charmant ! 1415
 D'avoir tant de témoins de cet heureux moment,
 De voir sur votre front un double diadème,
 Qu'un héros si parfait... Mais le voici lui-même.

SCÈNE III

Méléagre, Athalante, Élise.

MÉLÉAGRE

Belle Athalante, enfin tout comble mes désirs.
 Je n'ai plus à pousser d'inutiles soupirs. 1420
 Après tant de tourments ; je puis en assurance,
 Vous marquer de mes feux l'extrême violence.
 Le flambeau de l'hymen est prêt d'unir nos coeurs :
 Et nous avons du sort surmonté les rigueurs.
 Mais d'où vient qu'en ce jour de pompe, et d'allégresse, 1425
 Je vois sur votre front des marques de tristesse :
 Voyez-vous à regret ces apprêts solennels ?
 Me suivez-vous par force au pied de nos autels ?
 Pour la dernière fois, expliquez-vous, Madame,

Quelque soit le bonheur dont on flatte mon âme.
De votre fort encor vous pouvez disposer,
Et j'aime mieux mourir que vous tyranniser.

1430

ATHALANTE

Écoutez moins, Seigneur, un soupçon qui m'offense,
Je vous suis à l'autel sans nulle violence.
Vous avez sur mon coeur un absolu pouvoir .
Je ne murmure point à suivre mon devoir ;
Autant que je le puis je ressens votre joie.

1435

MÉLÉAGRE

Hé ! Comment voulez-vous, Madame, que je croie
Que j'ai quelque pouvoir sur vous, sur votre coeur.
Quand vous m'en affurez avec cette froideur ?
Est-ce là tout l'amour dont vous êtes atteinte ?
Non, non, Madame, non, il faut parler sans feinte.
Je vois que votre trouble éclate malgré vous ;
e n'ai pas mérité le nom de votre époux.
Non, vous ne m'aimez pas.

1440

1445

ATHALANTE

Cruel ! Est-il possible
Qu'il me faille essuyer ce reproche sensible ?
À vous ouvrir mon coeur ai-je attendu si tard ?
N'avez-vous pas d'un mot empêché mon départ ?
Tantôt contre Plexippe , et contre votre mère,
Vous ai-je avec contrainte adressé ma prière ?
Quand vous m'avez parlé vous ai-je rebuté ?
Mon coeur avec dédain vous a-t-il écouté ?
N'est-ce pas vous montrer que je vous rends justice ?
Par un aveu plus fort faut-il que je rougisse ?

1450

1455

Faut-il vous dire ici, pour la première fois,
 Que l'amour, comme vous, m'a soumise à ses lois :
 Qu'à peine le destin vous offrit à ma vue,
 Que je sentis pour vous mon âme prévenue ;
 Et que si votre coeur ne me put échapper, 1460
 Pour vous du même trait je me sentis frapper ?
 Prince, êtes-vous content ? Vous savez ma faiblesse.
 Jouissez de la honte où ce discours me laisse :
 Mais pour vous découvrir de semblables secrets
 Croyez qu'il faut aimer autant que je le fais. 1465

MÉLÉAGRE

Ô Prince trop heureux ! Ô fort digne d'envie ! :
 À quel bonheur, ô Ciel ! Réserve-tu ma vie ?
 Mais de grâce, achevez, rendez mes vœux contents,
 Et ne différez plus le bonheur que j'attends,
 Madame. Allons au temple y rejoindre ma mère. 1470
 Allons : que de l'hymen le flambeau nous éclaire,
 Et que ce jour enfin si propice à mes vœux,
 Me rende aussi content que je suis amoureux.

ATHALANTE

Je marche sur vos pas. Mais quel sombre nuage,
 Trace sur votre front cette funeste image ? 1475
 De quel trouble soudain êtes-vous agité ?

MÉLÉAGRE

C'est l'effet d'un bonheur que j'ai peu mérité.
 Madame, il est si grand que je ne saurais croire,
 Qu'un mortel en un jour puisse avoir tant de gloire.
 Et mieux que mes discours le trouble de mes sens, 1480
 Vous montre tout l'excès de l'amour que je sens.

SCÈNE IV

Méléagre, Athalante, Thelame, Élise.

THELAME

Que faites-vous, Seigneur, la Reine impatiente,
N'attend plus qu'après vous, et l'illustre Athalante,
Déjà pour votre hymen elle a tout préparé.
La victime est choisie, et l'autel est paré. 1485
Elle tient dans ses mains le sacré Diadème,
Et veut sur votre front le poser elle-même.
En entrant dans le temple une soudaine horreur,
À ses premiers transports avait livré son coeur.
À l'aspect du bûcher son âme s'est troublée. 1490
Sa fureur presque éteinte a semblé réveillée.
Elle a crû voir encor les noires déités,
Et d'un frère sanglant les mânes irrités.
Mais soudain Déjanire à l'autel accourue,
A calmé les transports : l'a toujours secourue : 1495
Et lui servant de guide en ce pieux dessein,
Jusqu'au bûcher fatal elle a conduit sa main.
À peine a-t-elle offert ce juste sacrifice,
Que l'Enfer à nos vœux s'est montré plus propice :
Que la Reine a sorti de son égarement : 1500
Et vous mande tous deux en ce même moment.

MÉLÉAGRE

Allons.... Mais quel tourment ! Quelle secrète flamme,
Avec plus de fureur, s'empare de mon âme ?

ATHALANTE

Dieux ! Qu'est-ce que je vois ! Vous chancelez, Seigneur :

Vos yeux sont égarés : vous changez de couleur.

1505

MÉLÉAGRE

Madame, ce n'est rien : que votre crainte cesse.
Venez au temple : il faut surmonter ma faiblesse.

ATHALANTE

Ah Seigneur ! Arrêtez.

MÉLÉAGRE

Thelame, soutiens-moi.

ATHALANTE

Votre mal qui redouble augmente mon effroi.

1510

MÉLÉAGRE

Non, c'est trop exposer mon trouble à votre vue.
Avançons... Mais ô Dieux ! Que mon âme est émue,
Que j'éprouve à la fois de supplices divers !
Et pour comble d'horreur je sens que je vous perds.

ATHALANTE

Ah ! cherchons du secours.

1515

MÉLÉAGRE

Je le vois bien, Madame :
Quelque Dieu dans mon sein allume cette flamme.
Il a vu mon bonheur avec des yeux jaloux.
Il a cru qu'un mortel n'est pas digne de vous.

Mais quelque soit des Dieux l'avantage suprême, 1520
Ils n'aimeront jamais autant que je vous aime.
Et s'ils ont plus que moi de gloire et de pouvoir.
J'ai plus d'amour pour vous qu'ils n'en sauraient avoir.

ATHALANTE

Dieux ! Étiez-vous jaloux du bonheur de ma vie
Mortelle : je voyais vos grandeurs sans envie. 1525
Avez-vous cru qu'un jour ce Prince généreux
Vous pourrait des mortels enlever tous les vœux.
Ah ! Ne m'épargnez point, après ce coup funeste,
Arrachez-moi, cruels, le jour que je déteste.
Si vous voulez encor paraître tout-puissants, 1530
Et que sur nos autels on brûle de l'encens,
Si vous voulez encor des temples, des hommages,
Faites-moi du Cocyte aborder les rivages ;
Où vos temples par moi détruits, et renversés,
Vous puniront du bien que vous me ravissez. 1535

MÉLÉAGRE

N'attirez point sur vous leur funeste colère ;
Puissent-ils fur moi seul l'épuiser toute entière.
Je reconnais Diane, et son courroux vengeur,
Le poison qui me ronge augmente sa fureur :
Je brûle : et je ressens dans mes veines ardentes 1540
Couler, au lieu de sang, des flammes dévorantes.
Hélas ! j'étais aîné. D'un si charmant aveu.
Faut-il que je jouisse, et triomphe fi peu ?
Ah ! qu'avec déplaisir on renonce à la vie ,
Sur le point de goûter un fort digne d'envie. 1545
Pour les infortunés la mort n'a rien d'affreux :
Mais qu'elle a de rigueurs pour les amants heureux.

SCÈNE V

Althée, Méléagre, Athalante, Dione, Elise, Thélame.

ALTHÉE

Que vous faites languir ma juste impatience ?
Tout le peuple, mon fils, se plaint de votre absence :
J'ai déjà dans le Temple allumé le bûcher. 1550
Faut-il qu'encor ici je vienne vous chercher ?
Venez... Mais quel objet se présente à ma vue ?
De quel trouble nouveau me vois-je confondue ?
Me trompai-je, grands Dieux ? Est-ce-vous que je vois ?
Mon fils, en quel état vous montrez-vous à moi ? 1555

ATHALANTE

Un désordre mortel s'empare de son âme.
Madame, il va périr.

ALTHÉE

Quoi mon fils ?

MÉLÉAGRE

Oui , Madame.
Mais par ce tendre amour puisé dans votre flanc, 1560
Qui m'a dans votre coeur donné le premier rang,
Ma mère, prenez soin de ma belle Princesse.
C'est le plus cher trésor qu'en mourant je vous laisse
Rendez-lui mon trépas facile à supporter,
En essayant les pleurs que je lui vais coûter. 1565

ALTHÉE

Non, vous ne mourrez point, je ne le saurais croire.
Les Dieux d'un sort plus beau vous ont promis la gloire.
Changeraient-ils pour vous leurs arrêts éternels.
Ou mettraient-ils leur joie à tromper les mortels ?
Non, non, que contre vous leur fureur se déploie ;
Jamais, sans mon aveu, vous ne serez leur proie.
Ils ont beau menacer, j'ai le plaisir de voir
Que je puis balancer leur injuste pouvoir :
Les Parques de vos jours m'ont su rendre maîtresse :
Venez, et surmontez une indigne faiblesse.

1570

1575

SCÈNE VI

Althée, méléagre, Athalante, Déjanire, Dione, Élise, Thélame.

DEJANIRE

Tu te crois vainement l'arbitre de son fort :
Cesse de t'aveugler, Reine, ton fils est mort.
C'est toi qui de Diane as servi la colère,
Tu l'immoles toi-même aux mânes de ton frère.

ALTHÉE

Quel excès de fureur ! Je fais périr mon fils :
Qu'as-tu fait du dépôt que je t'avais commis,
Perfide ?

1580

DEJANIRE

Ignorez-tu son malheur, et ton crime ?
Et que je viens par toi d'en faire la victime ?

Qui t'a fait présumer qu'avec tranquillité 1585
 Je serais le témoin de sa félicité ?
 Ou que dissimulant mon désespoir extrême,
 Je ne me vengerais de lui que sur moi-même.
 Non, non, pour le punir j'ai pris l'heureux moment,
 Qui t'avait fait rentrer dans ton égarement ; 1590
 Je n'ai feint à l'autel de te servir de guide,
 Que pour pousser ta main à faire un parricide.
 Les Dieux m'ont fait par elle allumer le flambeau.
 Qui va plonger ton fils dans la nuit du tombeau,
 Ainsi quand tu priais leur majesté suprême, 1595
 Tu détruisais les vœux que tu formais toi-même :
 Ta bouche les pressait de conserver ses jours,
 Et ta main parricide en terminait le cours.

(Elle sort.)

ALTHÉE

Ah Ciel ! Pour l'arracher à son destin funeste,
 Allons de ce flambeau conserver ce qui reste. 1600

SCÈNE DERNIÈRE

Méléagre, Athalante, Déjanire, Élise, Thélame.

MÉLÉAGRE

Monstre, que t'ai-je fait pour m'arracher le jour ?

DEJANIRE

Ingrat, par ma fureur juge de mon amour ;
 J'aime mieux te livrer à la Parque fatale,

Que de voir avec toi triompher ma Rivale.
Et toi qui me bravais avec tant fierté, 1605
Va, superbe, jouis de ta félicité,
À mes yeux maintenant étale ta victoire,
Élève de sa mort un trophée à ta gloire.
Du moins j'ai ce plaisir qui me venge de toi,
De voir qu'en le perdant tu perdras plus que moi 1610
Je ne perds qu'un ingrat qui me hait : que j'abhorre :
Et tu perds pour jamais un époux qui t'adore.

ATHALANTE

Ne crains-tu point la mort que mon juste courroux...

DEJANIRE

Non, j'ai craint seulement de le voir ton époux.
Après ce que j'ai fait je me suis attendue, 1615
À subir à mon tour la peine qui m'est due.

MÉLÉAGRE

Non, cruelle, jouis de la clarté des Cieux,
Uy, pour traîner ton crime, et ta flamme en tous lieux,
Uy, pour servir d'horreur à toute la nature.
Et vous qui prenez part aux tourments que j'endure. 1620
Belle Athalante, adieu ; gardez mon souvenir,
Et recevez mon coeur par ce dernier soupir.

ATHALANTE

Barbare, es-tu contente ? As-tu comblé ta rage ?
Puisse-tu te saouler de sang et de carnage.

DEJANIRE

Hé bien ! Dieux inhumains, êtes-vous satisfaits ?
Avez-vous épuisé le dernier de vos traits.

1625